26 OCTOBRE 1944

AU THEATRE DES CHAMPS-ELYSEES

Ce soir, on improvise

par la troupe du PICCOLO TEATRO de Milan

TOUTS ceux que pique la tarentule du théâtre trouveront plaisir au spectacle que viennent de créer à Paris, les comédiens du Piccolo Teatro de Milan en montant *Ce soir on improvise*, de Luigi Pirandello. L'ignorance de la langue italienne ne gênera que ceux qui prétendraient, sans la connaître à fond, s'intéresser à la pièce elle-même, qui se dérangeraient pour l'œuvre. Quant aux autres, plus nombreux apparemment, qui assisteront à la représentation — un peu comme à une prouesse de music-hall — pour y prendre une leçon de mouvement, d'exubérance, de volubilité, de mise en place, le résumé détaillé délivré par les ouvreuses leur suffira. Ils n'auront pas besoin de toujours suivre l'intrigue par le menu pour apprécier la façon extrêmement adroite dont le metteur en scène Giorgio Strehler fait manœuvrer sa vingtaine de personnages dans un espace de quelques mètres carrés, pour s'étonner de la maîtrise avec laquelle sont réglés la plupart des mouvements, nets comme les traits d'une épure.

Nous sommes moins bien placé pour juger de la justesse d'interprétation et de la fidélité à l'esprit de l'œuvre que tant de nos amis voient encore à travers la traduction scénique qu'en donna, quatre ans avant la guerre, Georges Pitoëff.

Un fait est certain : les gens qui vivent de la vie du théâtre et savent ce que représentent pour les créatures du plateau le miracle de l'identification et la disgrâce du réveil, les ruptures, le passage brusqué de l'incarnation au détachement, le coup de somnambulisme et la preuve de sang-froid, ceux-là jugeront favorablement la réalisation de M. Strehler et le jeu fort expressif des comédiens italiens.

Notons cependant combien le chuchotis constant et accentué du souffleur précédant distinctement chaque réplique, chaque mot, chaque syllabe, chaque chuintante ou chaque sifflante peut être exaspérant !

J.-J. G.